

## AUX ORIGINES DE LA VIOLENCE DANS LA LITTÉRATURE ALGÉRIENNE : LES ROMANS DE TAHAR DJAOUT

### ***Introduction***

L'actualité algérienne a été marquée par une décennie de violence due essentiellement au terrorisme durant les années 1990. Cette violence s'est déteinte sur la littérature de cette époque. En effet, les textes parus durant cette période ont été empreints de violence et de brutalité. Les critiques de tous bords se sont empressés de la qualifier de littérature ou d'écriture de « l'urgence » pour signaler son caractère conjoncturel.

Dans les années 1990-2000, un « nouveau » genre littéraire va jaillir en Algérie pour mettre en exergue le quotidien algérien face à un nouveau phénomène qui est le terrorisme. Beaucoup d'écrivains vont s'engager par leurs écrits afin de dénoncer l'horreur et le terrorisme imposés par le fanatisme et l'extrémisme.

L'importance de l'immédiat social de l'Algérie et la manière selon laquelle des écrivains conçoivent le processus du changement de la réalité a rendu nécessaire le passage des thèmes classiques à une nouvelle écriture nommée « la graphie de l'horreur »

Mais cette horreur n'est pas née *ex nihilo* car des écrivains comme Djaout l'ont pressentie. Assurément, la violence terroriste à grande échelle était inconnue avant les années 1990, mais ses prémisses étaient annoncées par une politique négationniste de la diversité culturelle algérienne.

Du coup, la violence engendrée par l'intolérance religieuse n'est pas étrangère à la thématique de l'écrivain algérien Tahar Djaout. En effet, cet auteur a sonné le glas dans ses différents textes quant aux dangers extrémistes qui guettent l'Algérie.

Notre hypothèse est que la violence qu'a connue l'Algérie durant la dernière décennie du vingtième siècle n'est pas fortuite ni conjoncturelle, mais née d'un malaise qui perdure depuis 1962, voire davantage. Ce malaise est le résultat d'un déni identitaire et d'une assimilation pratiquée par les « vigiles » usurpateurs de l'indépendance qui ont voulu introduire en Algérie une culture et une identité importées d'ailleurs.

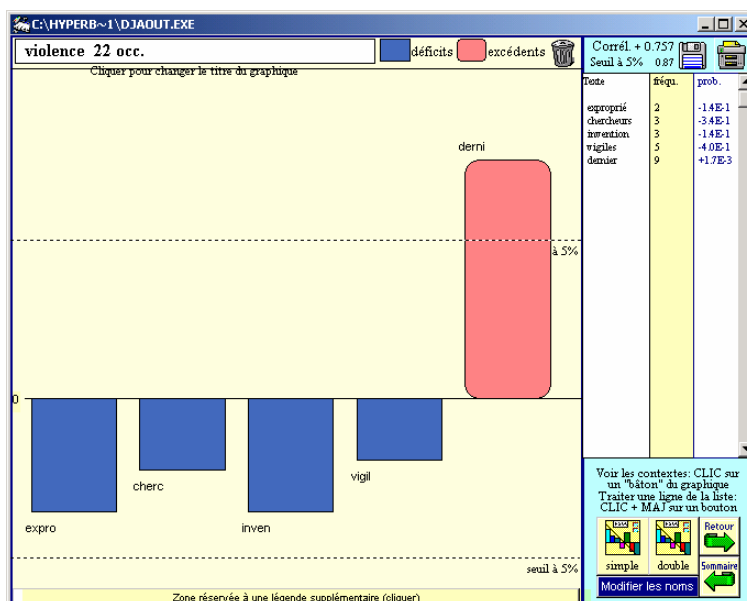
Il s'agit donc de voir, à travers l'œuvre romanesque de cet auteur, comment la poudrière intégriste a-t-elle fait son chemin pour exploser dans les années 1990 ? Comment l'auteur aborde-t-il les raisons de cette violence ? Quelles sont les diverses formes de cette violence ?

A cet effet, il sera question d'explorer l'œuvre romanesque de Djaout constituée de cinq romans, à savoir, chronologiquement, *L'Exproprié*, *Les Chercheurs d'Os*, *L'Invention du Désert*, *Les Vigiles* et *Le Dernier Été de la Raison*. Cette exploration à la recherche de toutes les formes de violence sera facilitée par l'outil informatique par le biais du logiciel *Hyperbase* du CNRS de Nice. Une fois cette étape réalisée, il s'agira de retrouver et d'expliquer les causes de la violence à travers le lexique de l'auteur et sa thématique.

### ***La violence comme thématique***

L'exploration du corpus a permis de repérer dans la figure 1 la répartition du mot violence. Il est à remarquer que ce vocable est excédentaire dans *Le dernier été de la raison*. Il faut savoir que ce roman d'outre-tombe « restitue, entre la chronique et la fable politique, la période « mythique » de l'intégrisme islamiste dans une capitale suppliciée au fer rouge. » (Mokhtari 186) Si le quotidien algérien s'enfonce dans les ténèbres et l'inquiétude s'installe, Boualem Yekker, lui, petit libraire de quartier, refuse l'obscurantisme ; il résiste (fréquence de termes comme résister, opposer, défis, adversité) par le questionnement.

**Figure 1: Distribution du vocable violence dans le corpus**



La figure 2 met en exergue l'environnement thématique de ce vocable.

**Figure 2: Environnement thématique de violence**

Retour

Environnement d'un mot (ou groupe de mots)

Clavier sur un mot pour voir les contextes

seuil

Sommaire

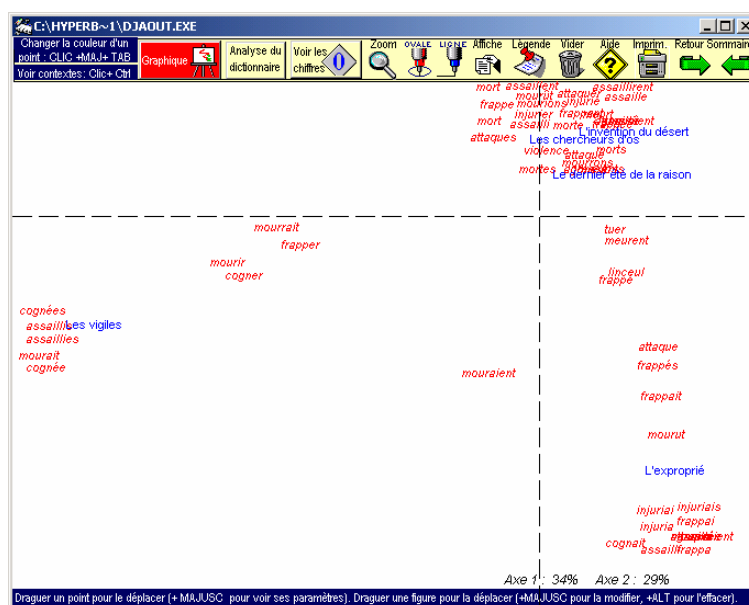
écart	corpus	texte	mot	HIERARCHIQUE	écart	corpus	texte	mot	ALPHABETIQUE
49.20	22	22	VIOLENCE		5.53	13	2	ACTE	
9.25	5	2	MOUSSE		6.77	9	2	ACTION	
8.41	6	2	DUREMENT		2.81	969	17	AU	
7.75	7	2	RUINES		2.16	159	4	AURAIT	
7.22	8	2	SOULÈVE		2.12	223	5	AUTRE	
7.22	8	2	POURRONT		6.71	34	4	BEAUTÉ	
6.77	9	2	ACTION		3.80	161	6	BOUALEM	
6.71	34	4	BEAUTÉ		6.39	10	2	CAPABLE	
6.67	20	3	FINI		2.34	204	5	CAR	
6.39	10	2	SUD		2.21	53	2	DEMANDE	
6.39	10	2	CAPABLE		2.74	124	4	DEPUIS	
6.07	11	2	JOURNÉES		2.08	57	2	DÉSIR	
5.53	13	2	ACTE		2.43	141	4	DEVANT	
5.30	14	2	OMBRES		8.41	6	2	DUREMENT	
5.10	15	2	SENSATIONS		2.50	137	4	ELLES	
5.07	32	3	NOIR		2.35	1575	23	EST	
4.59	18	2	TISSU		2.45	4586	57	ET	
4.59	18	2	SYSTÈME		3.03	208	6	ÉTAIENT	
4.31	20	2	PÉNOMBRE		2.05	229	5	FAIRE	
4.28	102	5	SANG		2.60	43	2	FAMILLE	
4.07	22	2	TERRAIN		6.67	20	3	FINI	
3.85	24	2	PAREIL		6.07	11	2	JOURNÉES	
3.80	161	6	BOUALEM		3.71	85	4	LIEU	
3.71	85	4	LIEU		2.90	37	2	MAINTES	
3.34	30	2	VIT		2.12	56	2	MANIÈRE	
3.28	62	3	YEKKER		2.47	46	2	MET	
3.27	31	2	PEUVENT		3.20	32	2	MOURIR	
3.20	32	2	MOURIR		9.25	5	2	MOUSSE	
3.17	65	3	SERAIT		5.07	32	3	NOIR	
3.14	33	2	VOULU		5.30	14	2	OMBRES	
3.03	208	6	ÉTAIENT		3.85	24	2	PAREIL	
2.96	36	2	TABLE		2.90	37	2	PARTIE	

Les termes en corrélation avec ce vocable évoquent essentiellement la violence et ses conséquences. Des vocables comme durement, ruines, fini, noir, ténèbres, sang, etc. sont là pour témoigner de la tragédie algérienne. Des termes à l'instar de sang, mourir, ténèbres et

ruines désignent l'extrême violence en narration dans les textes de Djaout qui ont pour cadre, pour ainsi dire, l'Algérie. Cette violence textuelle n'est donc pas étrangère à l'Algérie. Atteste de cette étroite connivence, la présence, dans l'environnement thématique sus-cité, du vocable système utilisé pour désigner le pouvoir en Algérie d'autant plus que les hommes politiques changent mais le système reste le même.

L'analyse factorielle permet de voir, sous un autre angle, la distribution du champ lexical de la violence dans l'œuvre de Djaout (Figure 3.)

**Figure 3: Le champ lexical de violence**



Il ressort de ce schéma que la violence par l'intermédiaire des lemmes mourir, frapper, linceul, tuer, assaillir, injurier, cogner, etc. est omniprésente dans le corpus. Toutefois, il y a différents degrés de violence. Ainsi remarque-t-on que ce phénomène est plus « condensé » dans les textes en haut du schéma, à savoir *Le Dernier Été de la Raison*, *Les Chercheurs d'Os* et *L'Invention du Désert*. Corollairement, ces trois textes se rapprochent pour rendre compte de cette thématique.

### ***La violence : entre Histoire et identité***

Ceci s'explique par le fait que les thèmes traités dans ces trois romans entretiennent des relations. En effet, *Les Chercheurs d'Os* retrace les aventures d'un adolescent quittant son village à la recherche des ossements de son frère aîné mort pendant la révolution. Ses dessins alors des tableaux suggérant la violence coloniale. Cette quête s'inspire de la réalité historique de l'après indépendance.

Par ailleurs, *Les Chercheurs d'Os*, en tant que récit mettant en scène l'histoire de la guerre de libération, présente une multitude de termes en relation avec cette guerre tels que militaire(s), camions, avions, morts, etc. A travers ce roman, Djaout met en garde contre le travestissement de l'histoire qui a conduit à une mise en correspondance dangereuse de la révolution et de l'islam. Il dit en substance :

« Tout a sans doute commencé dès l'Indépendance lorsque par un habile détournement, on attribue aux seuls Oulémas les bénéfices d'une révolution qu'ils n'ont jamais faite. En se choisissant des ancêtres-symboles sur mesure, l'État autocratique efface l'histoire pluraliste du mouvement nationaliste et s'approprie une révolution en reléguant au second plan (derrière les Oulémas) ceux qui l'ont réellement conduite. (...) Tout le discours identitaire et culturel produit par les institutions de l'État va conforter le credo des Oulémas: Nous sommes des "arabes et des musulmans", nous ne sommes rien d'autre que cela. »  
(« Brouillage de Repères »)

Ces Oulémas sont un groupe de « savants » musulmans qui ont initialement appelé les révolutionnaires à déposer les armes. L'État algérien les a choisis comme symboles de la révolution privilégiant ainsi les islamistes. Ceux-là ont été favorisés depuis l'indépendance et utilisés pour contrer tout mouvement pluraliste. Pourtant, ils se sont retournés, vers la fin des années 1990, contre ceux qui les ont soutenus. L'origine de la violence intégriste, Djaout la fait remonter aux premières heures de l'indépendance, c'est-à-dire dès 1962.

En effet, la jeunesse algérienne qui s'est trouvée « démunie et désorientée, dénuée de repères rationnels, taradée par le désarroi et la frustration » (« Incartades ») a oublié son Histoire et l'a travestie par une autre qui n'est pas la sienne :

« À Constantine (...) : regardant défiler un cortège d'exaltés dont la mode afghane, la méthode iranienne et les étendards d'inspiration saoudienne se disputaient les faveurs, je me surpris à me demander combien d'entre eux savent qu'à quelques dizaines de kilomètres de là, à El Khroub, se trouve le monument funéraire d'un certain Massinissa - un ancêtre qui aurait largement mérité de faire partie de leur mémoire et de leurs symboles. »  
 (« Brouillage de Repères »)

La violence ayant secoué l'Algérie durant les années 1990 n'est donc pas spontanée, mais elle est venue en conséquence à une politique de déni identitaire et à une volonté d'imposer à tous les Algériens, à côté du parti unique, des constantes sacro-saintes d'essence arabo-musulmane.

Cette mise au pas de la diversité culturelle va être dénoncée dans le troisième roman de Djaout. En effet, dans *L'Invention du Désert*, le narrateur, qui a pour tâche d'écrire l'histoire de l'islam médiéval, suit les pérégrinations d'un personnage historique, Ibn Toumert, figure emblématique de la dynastie des Almohades, à travers le Maghreb. Ce personnage mène le lecteur de ville en ville et l'auteur en profite pour remonter aux origines de l'intolérance. Ce texte semble dire que la diversité culturelle du Maghreb a fait sa gloire notamment avec la conquête de l'Andalousie où Juifs, Musulmans et Chrétiens participaient à l'épanouissement de la cité. Néanmoins, cette harmonie n'a pas duré et rapidement la tolérance a cédé devant le fanatisme.

La violence émaillant les textes de Djaout et retraçant l'histoire de l'Algérie est due, en premier lieu, à la non-reconnaissance de la diversité culturelle en présence dans ce pays et

au travestissement, en deuxième lieu, de son histoire. Cependant, une autre raison va être invoquée.

### ***Les origines scolaires de la violence***

L'école va être un autre facteur favorable à la violence. L'école apparaît dans toute l'œuvre de Djaout. Les divers contextes du vocable *école* laissent entrevoir deux périodes par lesquelles est passée l'école algérienne. Ces deux périodes correspondent également à des sentiments à l'égard de cette institution. En effet, dans le corpus, il y a l'école sous l'occupation française et l'école de l'indépendance. La première est connotée positivement par la nostalgie de l'enfance :

« Les lauriers-roses commencèrent à dépérir dans le lit du fleuve, et l'école ouvrit de nouveau ses portes. L'instituteur aux talons usés ne revint pas. Ce fut une enseignante frêle et brune qui nous accueillit. Sa voix avait la sonorité dansante des barques décapant la houle. L'institutrice m'aimait bien (...), car je lisais mieux que quiconque. En retour, j'étais amoureux d'elle. » (« L'Exproprié » 111)

A ce niveau, l'école ne sert qu'à éveiller des souvenirs chers à Djaout et à ses personnages. Pourtant, ceux-là sont conscients du danger que pourrait représenter l'école sans une prise de conscience des enjeux qu'elle soulève. D'ailleurs, Saïd, un ouvrier marocain qui a déjà construit des écoles dans son pays, avertit les enfants :

« L'école maintenant va être finie. Mais ne croyez pas qu'elle va se tenir là, inoffensive et bienveillante, pour éteindre la soif d'apprendre des jeunes bergers. Le savoir n'a pas de blancheur, il a la couleur des matraques. Oh oui, rêvez d'images innocentes, de mots qui n'écorchent pas la bouche, d'un feu de poêle en hiver. Il y aura bien autre chose pour accueillir votre faim et votre naïveté inconsciente. » (« Les Chercheurs » 88)

Donc, bien que cette école soit source de périls, Djaout demeure convaincu que le meilleur peut en être extrait pour progresser.

A l'opposé de celle-ci, l'école de l'indépendance, cette « institution naufragée » dont le rôle n'est plus d'inculquer le savoir aux enfants mais de les enrôler au sein d'une idéologie réactionnaire :

« Mahfoudh remarque, atterré, que les attitudes paternelles atteignent maintenant Redhouane. Mais il ne peut dire avec précision à qui revient la palme: au père ou à l'école. Cette dernière est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse. » (« Les Vigiles » 65)

Cette caste s'est donnée pour objectif de « créer un système d'enseignement tellement médiocre, qu'eux seuls [ses représentants] s'y sentiraient à l'aise et pourraient le gérer. » (« La Logique »). Ce système va engendrer des terroristes à force d'un matraquage cérébral qui renvoie tout phénomène, aussi rationnel soit-il, à des considérations religieuses. L'école va corroborer la subordination de toute science à la religion et la suprématie du livre saint. Cet état de fait va être dénoncé dans le dernier roman de Djaout, avec un titre emblématique : *Le Dernier Été de la Raison*.

Il n'y a plus de raison car « Les gens se sentirent fatigués de penser, une lassitude s'abattit sur l'intelligence, et la raison vacilla » (« Le Dernier » 114). Le texte met en scène le héros, Boualem Yekker, libraire de son état, face à l'écrasante vérité de la foi. Boualem n'a qu'une retraite intellectuelle à défaut de physique.

Le vocabulaire spécifique de ce texte montre que les termes intelligence et raison sont des fils conducteurs de la position du personnage central. Les Frères Vigilants (F.V.) ont réussi à « convaincre » et à embrigader sa femme et ses enfants. Ceux-là sont désignés par le biais d'un lexique diversifié et les termes les signalant (brigades, bandes, guerriers afghans, nouveaux maîtres, détestables représentants, prédicateurs, nouveaux impétrants, prêtres légistes, milices religieuses, vigiles insomniaques, etc.) sont au pluriel : « L'individu est aboli par



les nouveaux maîtres qui n'admettent de la vie que le destin collectif et le devenir d'une collectivité de l'au-delà avec pour mission de corriger les déviances du monde de « l'ici et maintenant » (Mokhtari 193)

Boualem résiste avec ses livres, ses rêves, son amour à sa famille et ses désirs. Mais sa résistance semble vaine, car « les thérapeutes de l'esprit » attirent les derniers vrais penseurs, ses livres brûlent du feu de la foi, la raison cède à la violence (des termes comme violent, brutalement, menace témoignent de cette violence), le silence et l'aphasie sont imposés par le Livre. Les modérateurs de la foi vont même jusqu'à proscrire la roue de secours qui met en doute la volonté de mettre son destin entre les mains de Dieu.

### **Conclusion**

En somme, la violence qu'a connue l'Algérie durant les années 1990 est due essentiellement à trois facteurs majeurs abordés dans les textes de Djaout à savoir le travestissement de l'Histoire de ce pays, l'omerta à propos de sa diversité culturelle et la gestion désastreuse de l'école algérienne. La violence, en tant que thématique, a traversé trois périodes. Tout d'abord, elle a été synonyme d'une dissimulation de l'Histoire de l'Algérie, dissimulation abordée dans *L'Exproprié*, *Les Chercheurs d'Os* et *Les Vigiles*. À ce stade, le mal pouvait être guéri par une réparation et une réappropriation légitimes. Ensuite, elle équivalait, dans *L'Exproprié*, *L'Invention du Désert*, à un déni identitaire à l'encontre des Berbères expropriés et culturel à l'égard des différents groupes sociaux et religieux (Juifs, Chrétiens, Athées, etc.) ayant composé et continuent à composer l'échiquier culturel algérien. Enfin, la violence intégriste, dans *Le Dernier Été de la Raison*, va avoir raison de l'intelligence et de son premier accusateur en la personne de Tahar Djaout.

En outre, au-delà de la volonté du romancier à dénoncer tout type de violence et à œuvrer aux bouleversements socio-historiques, Djaout aspire à un bouleversement textuel : « Mon désir de bouleversement n'est pas seulement d'ordre politico-social, il est aussi de l'ordre de l'écriture,

de l'expression. » ( qtd. In K. B. 22) Comme le cadre restreint de ce travail ne permet pas d'aborder ce type de bouleversement, il serait pertinent, ultérieurement, de s'intéresser à la violence textuelle qu'introduit Djaout dans la langue française à travers des procédés lexicaux tels que les emprunts, les xénismes, les néologismes, et phrastiques au niveau de la ponctuation, entre autres. Il disait à ce propos dans un entretien :

« Je ne sais pas si ce n'est pas une manière pour moi de dire que le français que j'écris est différent, (...) Le français n'est pas totalement assumé par moi dans une optique de pureté... C'est une sorte de fracture que j'introduis dans la langue française, une certaine manière de revendiquer un métissage qui interdit l'entrée aux puristes de la langue française. » (qtd. In Tcheho, I. C. 221-222)

## Bibliographie

Djaout, Tahar. « Brouillage de Repères », In *Algérie-Actualité*, n° 1340, du 20 au 26 juin 1991.

---. « Incartades », In *Algérie-Actualité*, n° 1341, du 27 juin au 3 juillet 1991.

---. « La Logique du Pire », *Ruptures* n°17, du 4 au 10 mai 1993.

---. *L'Exproprié*, Paris : Éd. François Majault, 1991.

---. *L'Invention du Désert*, Paris : Seuil, 1987.

---. *Le Dernier Été de la Raison*, Paris : Seuil, 1999, titre posthume.

---. *Les Chercheurs d'Os*, Paris : Seuil, 1984.

---. *Les Vigiles*, Paris : Seuil, 1991.

K. B. « Tahar Djaout, ce Vigile de l'Écriture », In *Djazaïr 2003*, revue de l'Année de l'Algérie en France.

Mokhtari, Rachid. *La Graphie de l'Horreur, Essai sur la Littérature Algérienne (1990-2000)*, Alger : Chihab Éditions, 2002.

Tcheho, I. C. : « Entretien avec Tahar Djaout », In *Algérie Littérature/Action* n°s 12-13, Marsa Éditions, 1997, pp.219-222.